

Point de rencontre et de divergence

LA MORT DE JÉSUS

DANS LE CORAN

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Si un homme est crucifié puis ressuscité, n'est-il pas exact de dire qu'il n'a « été ni tué ni crucifié » ? La non-crucifixion de Jésus peut être lue comme la revendication de l'exclusivité de Dieu sur les dons de la vie et de la mort.

Pour paraphraser un célèbre théologien musulman français : « *Jésus est le point de rencontre le plus évident entre chrétiens et musulmans, mais il est aussi le point de divergence le plus évident.* » Outre la classique question de la filiation divine, ardemment niée dans le Coran, l'un des épisodes les plus clivants est sans aucun doute celui de la crucifixion. Le Coran est explicite : Jésus n'a été ni tué ni crucifié (s. 4 v. 15,7), mais Dieu l'a « *élevé à Lui* » (s. 4 v. 158). Beaucoup moins explicite est la modalité par laquelle Jésus aurait échappé à ses bourreaux : « *Ce n'était qu'un faux-semblant* » (s. 4 v. 157).

QUERELLES D'EXÉGÈTES

Les exégètes ont redoublé d'ingéniosité pour tenter d'éclaircir ce qui était signifié par « *faux-semblant* ». D'aucuns ont considéré que Dieu avait miraculeusement donné les traits de Jésus à Judas afin qu'il soit crucifié à sa place, en punition de sa trahison. D'autres exégètes ont plutôt proposé Simon de Cyrène, qui se serait sacrifié pour sauver le Messie, encore une fois après intervention miraculeuse de Dieu pour que le subterfuge ait lieu. Cette dernière proposition est d'autant plus astucieuse que c'est bien Simon qui porte la croix du Christ dans le récit des Évangiles. Le subterfuge aurait ainsi eu lieu à ce moment-là.

D'autres exégètes, peut-être un peu plus observateurs, ont cependant proposé une tout autre interprétation. Grammaticalement, le « *faux-semblant* » peut

être lié à Jésus *ou* à sa mort. Littéralement, l'expression arabe dit « *wa lakin shubbiha lahum* » : « *Mais ainsi leur a semblé.* » « *Ainsi leur a semblé* » quoi ? Jésus ou sa mort ? Les deux options sont grammaticalement correctes.

PROTECTION DIVINE

Si on choisit l'option selon laquelle le « *faux-semblant* » a porté sur la mort de Jésus, et non Jésus lui-même, les possibilités exégétiques se démultiplient. Certains islamologues ont rappelé en ce sens un autre passage du Coran où Abraham est jeté dans le feu quarante jours, mais en ressort indemne grâce à la protection divine. En un sens, de même que Dieu donne la vie, il donne aussi la mort. Dès lors, ne faudrait-il pas voir la réponse du Coran à propos de la crucifixion comme une négation des prétentions des Arabes judaïsés de Médine à détenir un *pouvoir* sur la vie ?

On peut ancrer une lecture du passage coranique sur la (non) crucifixion non pas comme une négation pure et simple de celle-ci, mais comme une revendication de l'exclusivité de Dieu sur le don de la vie et le don de la mort. Certains musulmans, sans doute un peu plus modernes, ont même franchi un palier dans l'audace exégétique. Toujours en considérant que le Coran ne nie pas la crucifixion en tant que telle, mais le pouvoir des hommes sur la mort, ils vont jusqu'à faire une place à la croyance en la résurrection. Après tout, si un homme est crucifié puis ressuscité, n'est-il pas exact de dire qu'il n'a « *été ni tué ni crucifié* », selon la formule coranique ?

AUDACES LOUABLES

Bien entendu, toute exégèse n'est qu'un effort de lecture, et bien malin celui qui pourra trancher entre toutes les options. Mais ne boudons cependant pas l'audace des lectures, peut-être hétérodoxe, mais sans aucun doute louables, ne serait-ce que par leur capacité à transcender des clivages interreligieux que l'on croyait, pourtant, indépassables. ■